

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 76 (1949)

Heft: 6

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Quemet on attrape lou petiouts z'isés

Lou villhio vouarde que m'a contâ l'histoire que s'est passaïe à la case forestière dé Solalex, y'a dzà bona vouarbe que sé répose ein lo cimetière de son veladzo, dein on galé lô iô on oût enco et par bounheur devesa noutron bon patois.

On mâo terrible l'a cllioula su sa tiutse po nombre d'annaïes, que l'a supporta bravameint étant todzo resta gai et piézant et tsacon amave bin l'oure racontâ.

On dzor, la piodze ne z'avait obedza d'alla no z'achotta à la Benjaminne de Solalex. Tot en avezein tsezi lé grosses gottes et en medzein on boquenet dé pau et dé fruy arrosa d'una gotta de Tsâne novi, lo villhio forestier mé fa dinse :

— Vo saïde pas, ein vela, quemet on attrape lou petiouts z'isés ?

— Na, nos autrés, ein vela, on cognait pas cein.

L'étâ aô début du forê, quand yé z'u tsavoueno, yé balla lou resto aux z'isés devant lou borni, que se sant pas fé priâ por to ramassa, tout contients de cein trovâ kâ l'hiver é prao rude amont lé. Craõ bin que l'on zu pouaire de se fêre attrapa et se sant etsampâ dein toté les directions.

Quand yé z'u bin tsavoueno yé passo à la grandze preidre dé crinses de blé po lâo bailli, lo lendéman.

Crâõ bin que ceux qu'on medzi le dzor d'avant ont alarma tota la beinde des z'isés por venir rupa et que l'écho du bou avait invita to cein que n'aviont enco rein medzâ, tant y en avaï !

Z'étaivo inque piaillant, sublant et se nièzant quemet des crouïes vesins. Seimblavé na fêta dé « lutte libre », tsacon veudrait avouî lo meilleur morcé : n'avait

rein de seinblant avoué on répas dé famille !

Cein resseimble bin à l'histoire dé z'humains : lou plus malins s'eingraissent y dépens dé ceux que volont resta modestes... et a pas rinque dein lou boux io se passent des affaires dinse.

Lou « sédentaires » se reconnaissent bin d'avoué lou z'autres : ne sont pas tant charitables avoué ceux que vignant è la montagne que por la balla saison !

L'en vegnive dé tui lou lô : ceux dé Gryon bin décida à ne pas luar lachi de plonmes, ceux dé Huémoz tant proprets et bons tsanteurs, ceux de Velars-Tsezire, bravies tieurs ma ou bocon gringalets avoué on tant drôle de langadzo. Y avait ceux des Plans, que se font remarquâ par la robustesse de luair bec, ma adon ceux de Panex sant renomma por luair voracita.

Yé observo ouna par de mésanges à tita neire qu'aviont hiverno à ma grandze. La femalla, mai épouaireuse qué sou hommo me faça « thuy, thuy, thuy ». Yé mouso qué m'ava recognu et vola me dré :

« Bondzo, Père-Grand, et bin lo bondzor tsi vo ! »

Lou trijème dzor, n'ai pas pu passa à la grandze preindre la grana*, ka yé dû partir devant dzor. Arreva à la case, trovo tot mon petiot mondo d'isés que m'atteindavant po luair pitance et eintre luair l'aviont dza des nièzes en route.

Adon l'a yé det : Ven peude pas veu teni de veu chamaillî, eh bin vouai vao z'ai rein porta de gran'ne et dinse y'a rein por tuy et rein de dzaleux !

Et comme n'ont rein z'u dé grans sur louquel contavent, l'ont bal et bin éta tot attrapa !

Ora vo sadé assebin tié mé quemet on attrape les petiouts z'isés !

— Et me assebin, yé éto attrapa ! que l'a yé det avoué na bouna éclaffaïe dé rire.

(Version patoisanne d'Aug. Genet,
Les Possets s. Bex.)

* Prononcer gran-na.

Comment on attrape les petits oiseaux

Le vieux garde forestier qui, un jour que nous redescendions d'Anzeindaz, m'a raconté cette historiette, repose depuis bien des années au cimetière de son village natal. Son souvenir est toutefois resté bien vivant dans la pittoresque contrée alpestre qui est un des derniers refuges de notre vieux parler vaudois. Arrivé au terme de sa longue carrière, il fut immobilisé par un mal terrible qu'il supporta stoïquement, conservant une jovialité restée légendaire.

Sa grande expérience des gens et des choses faisait de lui un charmant causeur, dont le langage savoureux et imagé s'harmonisait fort bien avec le paysage.

Une care de pluie nous obligea à nous « achotter » au refuge forestier de Solalex avant de rejoindre le hameau aux chalets brûnus par le temps, blottis contre les flancs de l'Argentine, protégés par les vieux mélèzes dont la silhouette élancée se découpe à l'horizon. Je regardais les grosses gouttes s'écraser sur le sol lorsque mon compagnon me posa cette curieuse question : « Savez-vous, me dit-il, comment on attrape les petits oiseaux ? » Puis, faisant lui-même la réponse : « Je suis bien sûr que non. Eh bien, je vais vous l'apprendre. »

C'était au début du printemps, lorsque les dernières flaques de neige cèdent lentement la place au tapis verdoyant de la forêt. J'étais ici-même, à La Benjamine, aussi bien connue des touristes que des chasseurs, des gendarmes et des braconniers.

Devant la fontaine, deux, trois, puis une douzaine de gentils petits oiseaux sautillaient, cherchant leur maigre pitance. Ils avaient l'air bien misérables, car l'hiver est toujours bien long pour eux. Je leur jetai ce qui restait de mon frugal repas et ils ne se firent pas prier pour faire table rase, puis : prrrt ! les voilà tous repartis aux quatre vents des cieux, tout guillerets, sans penser qu'on pourrait facilement les attraper.

Sitôt rentré chez moi, je passai à la grange et mis dans mon sac une poignée de grains que je leur distribuai le lendemain.

Mon invitation improvisée de la veille avait sans doute fait parler d'elle, car mon arrivée fut saluée par une multitude de volatiles pépiant, piaillant et se querellant, si bien qu'on

se serait plus facilement cru à une fête de lutte libre plutôt qu'à table d'hôte. Les nièzes étaient à l'ordre du jour, elles en formaient même un des principaux objets et ne cessèrent qu'après que la place eut été complètement nettoyée.

« C'est bien l'image de la vie de notre pauvre monde : ceux qui savent faire s'engraissent au détriment d'autres qui finissent souvent par crever de faim, et ce n'est pas rien qu'à la forêt que cela se passe ainsi, qu'en pensez-vous ?

J'ai tout de suite reconnu ceux qui étaient domiciliés autour du refuge : leur façon de « rechigner » leurs collègues du dehors, bien décidés à ne pas y laisser des plumes. Il en arrivait toujours et de tous côtés : ceux de Gryon étaient délurés etlestes à l'ouvrage ; ceux de Huémoz tout propres et surtout bons chanteurs. Quant à ceux de Villars, ils faisaient les jolis cœurs avec leurs belles manières, mais avaient un drôle d'accent. Ceux des Plans se reconnaissaient à leurs robustes coups de bec, mais c'étaient ceux de Panex qui m'ont paru les plus voraces.

J'ai même observé un gracieux couple de mésanges charbonnières ayant hiverné sous l'auvent de ma grange. La femelle, plus curieuse que son époux, me faisait : « Thuy, thuy, thuy », aussi ai-je pensé qu'elle m'avait reconnu et voulait me dire, dans son joli patois :

— Bonjour, grand-père, saluez bien tout le monde chez vous !

Le troisième jour, j'ai dû partir de grand matin, sans avoir pu passer à la grange. Arrivé à La Benjamine, toute la gent emplumée était là, attendant sa pitance et les passes de lutte allaient déjà bon train, comme les exclamations de toutes sortes.

— Ah, ah ! leur dis-je, vous ne pouvez pas vous « tenir » de vous chamailler ? Eh bien, aujourd'hui, pour vous apprendre à vivre, vous n'aurez rien, et ainsi il n'y aura pas de jaloux !

Alors voilà, puisqu'ils n'ont pas eu le grain sur lequel ils comptaient, ils ont bel et bien tous été.. attrapés, n'est-ce pas ?

Et maintenant, vous saurez aussi bien que moi comment on fait pour attraper les petits oiseaux ! »

— Eh bien, moi aussi, je suis attrapé, fis-je, en partant d'un gros éclat de rire ! Oui bien pardi, ma foi !

Fridolin.

On nous écrit de Panex :

Noutron brave Général è veneu no trovâ l'autra demeindze et, naturellamein, l'éta po no dèvezâ dè la dierra. Pas pi fauta dè drè que cein no za fé grô plliaisi !

Avoué lli, nein refé tote la mobilisation : nein grô mé compra tot le souci et lou z'eimbêtamein que la zu po arrevâ à no vouardâ quemein la su le fére !

Tui ceu z'hommes que l'âve à quemandâ l'avon di fennes et di z'einfants vè leu z'hotô. Eh ben ! la réussi à s'ottiupâ dè to cé monde, ein bon Généra et ein bon pâre que l'a itâ !

Permi ce fémalè, i ein ave di tote crânes, allâ pi ! I voua vo contâ cein què arrevâ à la tanta Gritton.

L'èta ein montagne, i tsautein, dein on tzâle io on fè le train, avoué se béties. Se n'homme èta sovein vîa et l'èta lli qu'âriâve, que bouercannâve po fére le bure, manéi le frindjeu po fére la motta, salli son frui de la tsaudaire sein le lassi corre découte et fére de sérê dè tsivres.

On dzo que la tanta Gritton èta solette, tinqie arrevâ trâ gris-verts : on mèdecin et dou orda.

— Hé ! ma brave femme ; qu'est-ce que vous pourriez nous donner pour le souper de nos officiers ?

— Ma fa, dein on tzâle, on n'a pas tant dè ceu z'affaires, quan bin on âmo bin balli oquie po lou sordâ ! De la cranma, de lacé, ne pas tein ravigotein po di z'officiers !

Adon, la Gritton, que sâ todzo sè rèveri, avese se dzeneillhies, que grattâvon vè la couertenâ. I ave assebin di pollatons que le compâtâve veindre pllhie tâ à di z'éstrandzi ein séjou pè Tzesîre !

— J'ai trouvé ! qu'elle dit au mèdecin de la troupe. Si vous voulez m'aider à les attraper, je vous donnerai ces petits coqs.

— D'accô ! que la répondu le meidze !

Et tinqie lou trâ sorda à corre de cé de lé apré lou pollatons tot épouaïria ! Tien couélaïes ! Tien volataïes ! Tien recafaïes ! L'ein avon mô à la panse !! Ma fa, l'an bin mouecha dein le fêmé !

Po fini, la gritton sooo son feudâ, te l'einvouë su lé dznellies ! L'an tot dè suite zu fé, cè baugra dè béties !

Adon, lou sordas on prâ tsacon na pioûta et le pllionma an tot dè suite ita vîa !

Le meidze na zu qu'à traïre son bistouri po la sallhi la bourbaïe !

Sè san coueilla tot trâ avoué leu frico, tot bouen aise !

Ora, dite-mè va, è te que le fémale n'an pas sé assebin leu mobilisation ? *Daniotet.*

Dé le pzônmes lédzires.

La Suzette étâi zu u martsi po ly veidre dé polets et dé le dzenezes. Lou polets sè portâvont d'estra et fasâivont lou dou meitons, assebin la Suzette lou za d'abo zu veidus. Mé, po le dzenezes, cei n'allaves pas asse soi. Se dzenezes âirant dza vizes ; tsâquena âve épâi fé ona veitâina dé dozânnes d'us, et, ma fâi, la gréssa ne lâu colâve pas su le râté.

Ona dama eiterve la Suzette et li démande :

— Ouére crâide-vo qu'èze pésâi, ellia dzeneze nâire ?

— Cllia dzeneze nâire pâise dâu livres min on quart avoué le pzônmes que sont lédzires, mé se vo la pésâ pzemâie, i gadzo bin qu'èze sé dâu livres.

Djan Pierro dé le Savoles.

Portiet la Tiennette ne pu pas sé consolâ

Le Tienque âve séfârde tui sou zébzotons por avâi la Tiennette, ona galéza et vaseita dzounetta que n'âve pas gros dei son fâudar po sé mariâ, mé que travazive d'estra. Quand furont mariâ, ne sé passâve pas ona senânnâ sein que y ésse de grabudzo dei le mânâdzo, et, ma fâi, la poura Tiennette récévâi sovei ona défrepénâie que compâtâve. Eze âve le felet bin copâ et sé défeidâi dé corâdzo, mé tiet youelâi-vo fére avoué la lâivoua contre on' estafier que vefier de poing et de piâ ?

Apré dé le z'annâies d'ona via d'eisei, le Tienque, ona né qu'é r'âve astou prâu quartettâ, âobze dé socliâ. Crâidé-vo que la Tiennette ésse étâ dzoïauza ? Djamé dé la via ! Tchâize dzors apré que se n'hommo a zu étâ réduit u cemetchiro, la Tiennette

pzorâve, pzorâve adé et seimbzave ne djamé pouâi sé consolâ.

Sa vesena, la Mariette, que cé chagrin ébahive tant min, li eiterve :

- Te l'âmâve don bin cé Tienque ?
- Ne fé pardji, i ne l'âmâve pas.
- Adon, portiet é te que te le pzâute dinse ?
- Portiet ? Tiet te que le dzeins derant si ne le pzorâve pas ?

Djan Pierro dé le Savoles.

La réunion patoisante de Palézieux

Sur l'initiative de M. H. Kissling, géomètre à Oron, les patoisans vaudois avaient décidé de se réunir de temps à autre dans l'une ou l'autre ville du canton.

Dimanche 30 janvier donc, à l'Auberge de Palézieux, les amis du vieux langage tenaient de cordiales assises réunissant surtout des habitants de la Broye et du Jorat, auxquels s'étaient joints des patoisans de Rougemont, de Noville, Chardonne et Lausanne.

En l'absence de M. H. Kissling, malade, M. Maurice Chappuis, conseiller municipal à Carrouge près Mézières, présida l'assemblée dans le savoureux dialecte joratais.

La journée fut fort réussie, agrémentée d'excellentes productions, notamment de M. Louis Décosterd, ancien garde de triage à Palézieux, le doyen du groupement.

Aussi décida-t-on d'organiser une nouvelle rencontre régionale à Forel (Lavaux) au printemps, sans préjudice de la grande réunion d'automne qui sera convoquée au Comptoir suisse, avant le Jeûne fédéral.

On ne peut que féliciter l'initiateur de ces rencontres régionales et souhaiter à M. Kissling un prompt rétablissement.

CHEMISERIE LANG

À LA VILLE DE NAPLES

Articles de qualité pr Messieurs

Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**
Angle Bel Air - Mauborgne — Téléphone 3 53 47

Un voyage au Maroc... sans quitter Lausanne!

Voilà, chers amis du Conte, ce que vous offre cet ami « Waldo »...

Le mot de passe ?

Trois fois :

**KAHOUA ! KAHOUA !
KAHOUA !**

Et vous vous rendez rue Pichard, face à l'église Saint-Laurent, où vous lisez en lettres arabes :

**KAHOUA ! KAHOUA !
KAHOUA !**

Vous entrez et vous vous trouvez, comme par enchantement, en plein Maroc...

Et c'est sous l'œil du dieu du café Kahouachi que vous dégusterez le plus savoureux des « Kahoua »...

Les bonnes ménagères vaudoises n'en font pas de meilleur et chacun sait pourtant que le Café, pour elles, c'est une friandise...

Au « Kahoua » c'est même une gourmandise ! Les dames qui y viennent les jours de marché le savent bien et se le redisent.

Un Cyrano... féminin !

Au cours d'une soirée entre une dame à laquelle un nez « un peu là » donne un profil au relief peu commun...

Un jeune homme se penche vers son voisin et en fait la remarque...

La dame, qui a saisi l'allusion, de riposter :

— Sachez, jeune homme, que « jamais grand clocher ne dépara même un joli... village !